

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Bâtiment des Beaux-Arts et la Poste à Spa

Coll. Musée de la Ville d'Eaux

Septembre 1988

1876

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77B

4880 SPA

14ème année

Septembre 1988

BULLETIN n° 55

S O M M A I R E .

Vernissage du samedi 11 juin 1988

"Travail et Loisirs autrefois".	Dr. A. Henrard	99
Remember :	R. Manheims	101
Historique du refuge "Le Chevreuil"	J. Gillet (+)	102
La Résistance et l'Oratoire de la Vierge des Pauvres au Thier Bacon	G. Spailier	106
L'Industrie des Ouvrages en Bois de Spa à la Belle Epoque	L. Pironet	109
Un Grand Spadois n'est plus. René Defossez nous a quittés.	A. Lomba	120
Adieu à Jean Steinier.	R. Manheims	122
Le Drame de la Sauvenière	P. Den Dooven	123
Les Lecteurs nous écrivent		137.
Jacques le Berger Carrière - Georges Spailier Louis Pironet.		

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

NOS NOUVEAUX MEMBRES .

Mr. André DEBOEUR	Clermont	Mr. René KREUSCH	Spa
Mme. André DEBOEUR	Clermont	Mr. Fernand SERVAIS	Sart
Mr. Clément DECHEVEZ	Stembert	Mme. Fernand SERVAIS	Sart
Mr. André DIRICK	Spa	Mme. Madeleine VERVUST	Bruxelles
Mme. André DIRICK	Spa	Mr. Lucien VERVUST	Bruxelles
Mr. Georges JANSSENS	Spa		

Liste arrêtée le 14 juillet 1988.

Cotisations pour 1988.

Pour devenir membre de notre association, il suffit de verser la modique somme de 400 francs au compte : 348-0109099 d'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, A.S.B.L., avenue Léopold II, 9 à 4880 - SPA.

Le souscripteur est prié de mentionner très lisiblement son nom, son prénom et son adresse complète. S'il est marié, il est de son intérêt de le mentionner.

La cotisation donne droit :

à la livraison du périodique trimestriel pendant l'année civile; au libre accès du membre - des membres de sa famille habitant sous le même toit s'il échet - au Musée de la Ville d'Eaux; à l'invitation gratuite aux manifestations organisées par nous au cours de l'année.

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. ASBL

Secrétaire de rédaction : Raymond Manheims, av. Léopold II, 9

Tél. : (087) 77.13.06

Réalisation : Marie-Thérèse Ramackers, Préfayhai, 8

Tél. : (087) 77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

Histoire et Archéologie Spadoises, asbl

Musée de la Ville d'Eaux

Vernissage du samedi 11 juin 1988

"Travail et Loisirs autrefois"

Excusés : Mr. l'Echevin Jurion
Capit. Lohest

Mon premier devoir ce samedi 11 juin est de remercier au nom de notre a.s.b.l. notre Bourgmestre, nos Echevins et nos Conseillers. En effet nos dirigeants communaux nous encouragent par l'intérêt qu'ils portent à nos activités et par le soutien qu'ils leur accordent. Au service communal des Plantations dirigé par Monsieur Jacques Soyeur revient le mérite de la décoration florale intérieure et de la remise en état après l'hiver du parc et des parterres.

Comme président, je dois ensuite souligner le dévouement de mes amis du Conseil d'Administration : Madame Ramaekers, Conservateur, Madame Andrée Martin, Messieurs Maurice Crehay, Secrétaire, Raymond Manneins, Trésorier, le Capitaine J. Lohest, Messieurs Léon Marquet, René Sart et Jean Toussaint. Ce dévouement se traduit par la part prise à la mise sur pied de l'exposition qui s'ouvre aujourd'hui. Je n'aurai garde d'oublier Monsieur le Pharmacien André Courbe, qui nous a rejoints depuis quelques mois et qui a pris part au travail de préparation de cette manifestation.

L'équité veut que j'accorde une mention spéciale à notre Conservateur Madame Ramaekers-André. C'est elle, en effet, qui a proposé le thème de cette exposition, qui a fouillé nos collections afin d'en extraire les pièces les plus intéressantes, qui a consacré de longues heures à la présentation des objets et qui a dirigé l'intendance du présent vernissage.

La plupart des éléments offerts à la curiosité des visiteurs proviennent soit du Musée, soit des collections de nos admi-

nistrateurs. D'autres nous ont été prêtés par des amis; tous ceux qui nous ont ainsi fait confiance ont droit à notre reconnaissance.

Jetons ensemble un regard en arrière. Cette exposition annuelle d'été est la 23ème du genre. Depuis 1965 nous ne notons qu'une seule interruption, celle de 1969, provoquée par les travaux d'aménagement de nos locaux. Cette 23ème exposition s'intitule, vous le savez, "Travail et loisirs autrefois". Je suis persuadé qu'elle vous intéressera et je le dis d'autant plus volontiers que je fus hésitant lorsque Madame Ramaekers nous en suggéra le thème.

Bien sûr les sujets abordés sont multiples et chaque spécialiste estimera peut-être que son domaine n'est pas traité de façon approfondie, qu'il s'agisse - je cite au hasard - du travail du bois, de l'histoire de la mode ou de l'éclairage autrefois.

Il n'empêche que l'échantillonnage rassemblé est varié, qu'il nous donne accès au monde de nos ancêtres et que nous apprécions mieux, grâce à lui, le mérite qu'ils ont eu de créer tant de belles choses avec des moyens limités. C'est avec des outils aussi simples que ceux que nous exposons, en s'éclairant au moyen de lampes identiques à celles que nous pouvons vous montrer qu'ils ont réalisé les merveilles que nous admirons dans les vitrines du rez-de-chaussée.

Je m'en voudrais de mettre plus longtemps à l'épreuve votre patience, d'autant plus que je prêche des auditeurs convaincus.

Merci donc de votre attention. Puisse la visite de cette exposition vous être agréable, puisse-t-elle plaire à nos visiteurs de l'été 1988 !

Dr. A. Henrard, président.

R E M E M B E R .
=====

L'histoire des temps présents s'inscrit aussi dans l'histoire de notre Cité.

Elle revêt parfois un aspect particulier dans une période troublée comme le fut celle de la vie de nos concitoyens durant la guerre 1940-1945.

Elle rappellera des souvenirs, parfois douloureux, à plus d'un d'entre nous, elle témoignera, surtout pour les plus jeunes, de faits réels trop souvent oubliés par les préoccupations du moment.

Notre Bulletin a tenu à se faire l'écho des deux textes ci-après, différents et pourtant étroitement liés par un thème commun : le souvenir de la résistance que notre population en général, et que certains, mal connus, en particulier ont opposée à l'occupation allemande durant la dernière guerre.

Je remercie Monsieur René David qui est à l'origine de la publication de ces textes et la revue "Flammes" éditée par la Fraternelle de l'Armée Secrète -CT1 - Zone V qui nous autorise à les publier.

Ayant l'honneur, après d'éminents prédécesseurs, de présider l'actuelle fraternelle de l'AS pour la section de Spa (groupe 44) - j'estime que ces textes méritaient de paraître dans un bulletin d'Histoire et Archéologie Spadoises et y sont le reflet d'une histoire et cette histoire fut la nôtre et celle de nombre de nos amis.

R. MANHEIMS.

HISTORIQUE DU REFUGE "LE CHEVREUIL".
=====

fait par le Commandant du GROUPE 44, le lieutenant Joseph GILLET, lors de l'inauguration du Monument aux Morts, érigé à BRONROMME, le 30 septembre 1951.

Mesdames, Messieurs,

Il m'incombe aujourd'hui le devoir de faire l'historique du refuge "Le Chevreuil"; je le fais uniquement pour rendre hommage à ceux qui, ayant milité dans ses rangs, ont accepté le sacrifice suprême en holocauste à la libération du Pays.

Faire un retour de deux lustres en arrière et se replonger dans l'ambiance des années 40-44, c'est accomplir un pèlerinage salutaire, puisque c'est revivre par la pensée avec des amis qui nous ont quittés après avoir partagé nos inquiétudes, nos luttes, notre idéal et après avoir immortalisé cet idéal en le scellant de leur sang.

A l'origine du Groupe 44, - Refuge "Le Chevreuil", se placent quelques personnalités civiles et un noyau de sous-officiers et soldats du 1er Régiment des Lanciers qui, ayant fait vaillamment la Campagne des 18 jours, ont échappé d'une façon ou d'une autre à la captivité et ont conservé assez de ressources pour entamer la Résistance à l'opresseur.

Et lorsqu'en novembre et décembre 1940, les pionniers du Mouvement "La Légion Belge" prospectent dans la région pour organiser la Résistance à l'échelon national, ils trouvent, à Spa et dans les environs, ce groupement d'hommes avec des sentiments patriotiques intacts que les 2 ou 3 mois d'occupation n'ont fait que raffermir.

Les cadres se constituent donc sans difficulté; ils seront étoffés quelque temps plus tard par d'autres éléments retour de captivité.

Un recrutement méthodique s'effectue et dans l'ombre se tissent les mailles d'une organisation sans fissure prête à répondre à l'appel des Chefs responsables.

Les Sections 125 à Spa, 126 à Sart-Jalhay-Francorchamps, 127 à Stavelot, forment un Groupe minutieusement préparé.

En évoquant les débuts du Refuge, la plus élémentaire justice demande que j'adresse un pieux hommage à la mémoire du Général Bastin, l'un des fondateurs de la Légion Belge, qui fut étroitement mêlé à sa constitution.

Il convient aussi d'exprimer nos sentiments de reconnaissance au Colonel OUWERX, à Messieurs MULLER et PEHEE, délégués de l'Etat-Major / C.T.1 à la formation du Groupe, ainsi qu'à Monsieur l'Aumonier GIELEN qui, de l'origine à la fin, en fut la cheville ouvrière.

Parallèlement au recrutement, se mènent d'autres tâches : le dépistage des plaines de parachutage et leur mise en état, les recherches d'armes et de munitions, le passage des prisonniers évadés qui se fit sur une grande échelle dans les sections de Sart et de Stavelot, l'aide aux aviateurs alliés - témoin de cet exploit peu banal de la Section de Jalhay qui recueille des aviateurs canadiens au-delà de la ligne frontière, enterre un mort, soigne les blessés, les héberge et les remet ensuite à une ligne de passage et cela malgré les battues et les recherches des Allemands.

Plus tard, s'organisent des tanières pour les Réfractaires et les Recherchés de la Gestapo. Quelques sabotages d'importance mineure.

Deux plaines sont dévolues au Groupe 44 :
à la Section 126, la plaine "Xénophon", à Solwaster;
à la Section 125, la plaine "le Chevreuil", primitivement au terrain du Golf, puis déplacée à Bronromme par mesure de sécurité.

La guerre se passe avec les alternatives diverses et malgré les précautions prises, des coupes sombres se font dans les rangs. Les arrestations se multiplient et creusent des vides, amenant dans bien des foyers tout un cortège d'angoisses, de larmes et de misères.

Je salue respectueusement tous ceux qui ont payé par des souffrances et des tortures sans nom, leur dévouement à la cause de la Résistance. Tous ont eu le courage surhumain de ne rien dévoiler des secrets qu'ils connaissaient, permettant ainsi à leurs amis de continuer l'oeuvre qu'ils avaient, eux-mêmes, si bien accomplie.

Quelques-uns sont rentrés au pays; les autres, hélas ! ne sont pas revenus.

A tous, Fusillés à la Citadelle, Victimes des bagnes nazis, vont nos plus pieuses pensées et nos sentiments de gratitude, car c'est à leur silence héroïque, malgré les sévices variés et répétés, que beaucoup d'entre nous doivent la vie.

6 JUIN 1944, Débarquement en Normandie, premier jalon de la Route de la Liberté!

C'est l'état d'alerte pour tous les Groupements de Résistance .. Au Refuge "Le Chevreuil", tout est au point depuis longtemps. L'organisation des Plaines, leur plan de défense ont été supervisés par le Commandement DESOER, commandant le C.T.1 et par le Colonel GOHY, commandant le Secteur 2.

La dernière semaine d'août, c'est la mobilisation...

Le Commandant du Secteur nous a fait parvenir un ordre de mission, clair et précis :

- La Section 125 occupe la Plaine de parachutage "Le Chevreuil" et avec des moyens restreints, s'apprête à recevoir parachutistes et armes; elle accomplira des missions de guérillas et



*Le monument de Bronromme.
Refuge : Le Chevreuil*

- La Section 126 occupe la plaine "Xénophon" et constitue des équipes de guérillas sur les routes qui mènent vers l'Est.
- La Section 127 occupe le sous-refuge de Stavelot avec des missions de destructions et de guérillas.

Le Commandant du Groupe s'installe à Bronromme et les liaisons s'établissent des Sections vers le Refuge et du Refuge vers le C.T. où les modifications se produisent dans le Commandement. Par suite de l'arrestation du Colonel GOHY, le Commandant DESOER passe au Secteur et le Commandant ZURSTRASSEN dirige le CT1.

Le jeudi 7 septembre, le Major CASSART, l'actuel Commandant du Régiment des Parachutistes, que nous connaissions alors sous le nom du Commandant COURTOIS, arrive avec son groupe de Parachutistes.

Sans attendre, le poste émetteur est monté et le contact est établi avec Londres.

Sur le plan militaire, les opérations se déroulent favorablement. Il s'avère d'ores et déjà qu'il n'y aura pas de résistance ennemie sur la Meuse et de ce fait, notre mission s'en trouvera simplifiée.

Le samedi 9, au soir, nous sommes tous rassemblés autour du poste T.S.F. : nous savons déjà par le Commandant COURTOIS que nous aurons un parachutage la nuit suivante, mais malgré tout, une grande émotion nous étreint lorsque nous entendons le message :

"LE CHEVREUIL EST UN ANIMAL TRES RAPIDE,
IL AURA DEUX PETITS CE SOIR".

(A suivre)

LA RESISTANCE ET L'ORATOIRE DE LA
VIERGE DES PAUVRES AU THIER BACON .

=====

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, grâce à la généreuse initiative du Vicaire Marcel Thijssen, aumônier de la résistance, la statue de Notre-Dame des Pauvres fut érigée au Thier-Bacon.

Elle est un signe de reconnaissance de la paroisse, relativement protégée des bombardements aériens.

Elle témoigne de l'action propre aux mouvements de résistants qui ont oeuvré dans notre région mais elle célèbre tout aussi bien l'action de tous n.s concitoyens qui ont aidé, soigné, hébergé, nourri... ceux qui, belges ou étrangers, ont fait appel à eux dans ces moments d'épreuve.

Par leur attitude, physique ou morale, ils ont participé, parfois au risque de leur vie, à la lutte contre l'occupant. A leur manière, et avec leurs moyens, ils ont fait oeuvre de résistance.

C'est le Chanoine baron Carlo de Moffarts, doyen de Spa qui procéda à la bénédiction de la statue, le 8 décembre 1946, après des allocutions des aumôniers Marcel Thijssen de Spa et Jamin, chapelain de Banneux.

La cérémonie se déroula notamment en présence de Joseph Gillet, Président de la Fraternité de l'Armée Secrète 44, Albert Delière, médecin des mouvements de résistance.

Le choix de Thier Bacon est idéal. Lorsque m'on pénètre en ville par l'avenue Reine Astrid ou par chemin de fer, la Statue apparaissait immédiatement à la vue.

Le Thier Bacon était un centre vital de la cité.



La Vierge des Pauvres du Thier Bacon à Spa

C'est là, il y a près d'un siècle que fut élevée l'usine électrique (1817-1899) qui fonctionna jusqu'en 1927.

En ce lieu se rassemblaient de nombreuses habitations. C'était un centre actif de la vie spadoise. Les Professeurs des établissements d'instruction y conduisaient régulièrement leurs élèves.

A quelques mètres de là, Maurice Ramaekers, jeune officier au Premier Régiment de Guides, en garnison à Spa, en 1946, conduisait son peloton à l'entraînement au tir aux petites armes dans un creux du terrain voisin de la Fagne Raquet.

Huit ans plus tard, le doyen René Struman, Croix d'Honneur de la F.N.C., plaça un élégant abri qui protégea la statue des intempéries. Il procéda à l'inauguration le 5 décembre 1954. Chaque année, au cours du mois de mai, jusqu'en 1965, une procession partait du Quartier Lt général Janssens pour se rendre à l'oratoire où un office était célébré.

Aujourd'hui, l'oratoire n'est plus visible de l'avenue Reine Astrid ou de la voie de chemin de fer. La grande voie d'accès, qui venant de Marteau dessert des lourds charrois d'eau vers les établissements de la Compagnie fermière des eaux Spa-Monopole et la Caserne du 12^e de Ligne Prince Léopold, en masque la vue. Mais entre cette route et l'avenue des Botteresses, l'émouvant oratoire apparaît, majestueux, sur un tertre élevé, dans un cadre éblouissant d'arbres, de buissons et de verdure à un nombre toujours croissant de passants.

Sous la statue, gravé dans la pierre, on lit le texte suivant :

Notre-Dame des Pauvres
priez pour nous
les paroissiens de Spa
8-12-1946 et 5-12-1954

Georges Spailier

Bibliographie.

Ramaekers Maurice - Bulletin Histoire et Archéologie Spadoises
n°14

Manheims Raymond - Communication au Comité d'entente 16.4.1988.

La Vie Spadoise 8-12 et 15-12-1946, 21-11 et 5-12-1954.

Spailier Georges - Histoire de Spa 1981 XII pp.151-152.

R. DAVID.

La mélancolie est le bonheur
d'être triste.

Victor Hugo.

L'INDUSTRIE DES OUVRAGES EN BOIS DE SPA
A LA BELLE EPOQUE.

Par Louis Pironet.

Après les grandes périodes de la tabletterie spadoise des siècles précédents, le grand souffle s'achevait en 1900 avec les dernières oeuvres locales du courant naturaliste et les réminiscences des styles anciens.

Dès le XVIIe siècle, après les fabricants de bâtons et de cannes, les artisans produisaient des objets incrustés de nacre, ornés de filets d'argent, d'étain et de laiton, travaillaient l'écaille de tortue et tournaient le bois et l'ivoire à l'unisson des modes européennes.

Puis vinrent au XVIIIe s. les répliques consommées des laques orientales suivies au XVIIIe s. des lavis à l'encre de chine... d'une foule de fabricats en bois travaillé, peint et verni, de peintures à la gouache de vues de Spa, de scènes galantes et mythologiques. Après les sujets néo-classiques de la fin du XVIIIe s. et du début du XIX e s. apparurent les paysages, les scènes du terroir et les copies des tableaux de l'époque.

Largement interprété à Spa, le genre naturaliste puisait ses sources d'inspiration dans la généreuse nature ardennaise. Dès le milieu du XIXe s. surgit l'industrie du bois gris, platane ou érable, dont les planchettes trempées dans l'eau minérale prennent une teinte grise par réaction chimique, les sels

de fer réagissant sur le tanin de la matière ligneuse pour former du tannate de fer qui était l'encre noire de l'époque. Le bois de Spa était alors décoré partiellement à la gouache, de fleurs, d'animaux, de vues diverses...

Alors qu'elle avait reflété merveilleusement les styles passés, la tabletterie spadoise n'intégra ni l'impressionnisme, ni l'Art Nouveau, ni l'Art Déco, seules apparurent quelques tentatives méritoires mais sans suite...

A l'Exposition Universelle et Internationale de Liège en 1905, fut présentée une collection d'ouvrages de Spa.

Charles Hault, directeur de l'Ecole de Dessin, fit le commentaire suivant dans le catalogue : "Le genre prédominant en ce qui concerne les formes mises en vente, n'est pas moderne; il est plutôt rétrospectif et traditionnel. Les boîtes Louis XV, Louis XVI et Empire continuent de figurer aux prix courants des fabricants".

En 1911, eut lieu une exposition rétrospective des Bois de Spa dans le bâtiment des Beaux-Arts, maintenant détruit, de la rue de la Poste. (Photo 7).

Tout en louant les oeuvres des peintres Debrus et Crehay pour leur cachet d'authenticité spadoise, Hault notait : "Nul des objets présentés maintenant n'est réellement évocatif de l'époque présente... Il faut que les artistes surtout soient de leur temps, sinon ils ne prendront point place dans la chronologie de l'art". (2 p.263)/

Les magasins d'ouvrages de Spa de la Belle-Epoque et leur illustration en photos et en cartes-vues.

Selon Albin Body, dès la fin du XIXe s., la production et le commerce des ouvrages en bois de Spa était sur le déclin; en 1878, quinze maisons se livraient à la vente des boîtes, en



1. La place Pierre-le-Grand à Spa, photo avant 1900.
La Redoute, les magasins d'ouvrages de Spa Debrus-Leclair, Henrard-Richard
et R. Rener. Copyright ACL Bruxelles

1888, il n'y en avait plus que huit, les deux magasins de Bruxelles, celui de Paris et celui d'Ostende étant fermés.

Les ouvriers peintres se contentaient de répéter des poncifs, de copier des genres passés sans plus rechercher l'originalité. "Et vraisemblablement le XXe siècle ne s'ouvrira pas sans qu'on soit obligé de dire que l'industrie spadoise n'est plus qu'une douce réminiscence" (3 p.157,158).

Vers 1900, certains commerçants ont plusieurs points de vente employant de nombreuses demoiselles de magasin et offrant à la clientèle les oeuvres d'ouvriers peintres travaillant à l'année ou saisonnièrement; Les oeuvres étaient décorées soit à l'atelier du patron peintre, soit au domicile de l'ouvrier.

De rares maisons, dont Célestin Debrus et Henrard-Richard, travaillent à l'exportation, plaçant à l'étranger les produits de l'artisanat spadois, le chiffre des exportations ne devant guère dépasser 11.000 f. par an.

Le chiffre d'affaires annuel moyen d'une maison est de 20.000 F, **en ce compris la vente d'articles de toute nature : cartes-vues, imageries, tabacs...** Le bénéfice net représente le tiers du chiffre d'affaires (2 p.32,33,37,38).

Delon Charles Hault, les seules firmes s'occupant à Spa, en 1905, de la vente de bois de Spa étaient les suivantes :

Reigler, Léonce (1850-1923)

Debrus, Célestin (1851-1928)

Debrus, Alexis (1845-1907)

Henrard-Richard, Henri

Mlle. Juliette Henrard (1847-1925)

Crehay, Gérard-Antoine (1847-1937)

Nizet, Albert, père de Georges (1897-1975)

Ces deux dernière maisons étant établies récemment.

Commentaire des illustrations.
=====

1. La Place Pierre-le-Grand, vers le sud-ouest. Photo avant 1900.

Au coin de la rue Royale, au n° 1, à côté d'un magasin de modes et d'un coiffeur, la boutique HENRARD-RICHARD: "Fabrique d'éventails, Eventails sur commande". Sous la toile du store: "Bois de Spa Exportation" ainsi révélé par une autre carte-vue de la même époque, Henri Henrard-Richard était peintre, fabricant et marchand de boîtes de Spa. L'étiquette apposée sur les bibelots porte :

Henrard-Richard à Spa (4 p.168,183)

Vers 1880, Henri employait 50 ouvriers parmi lesquels : Berthollet, Antoine Paquay, Leloup, Crehay, Gatoie, Goulevant, Renson et Christophe (5).

Ce négoce fut repris par Albert Nizet après 1906.

Etiquette : Articles de Souvenirs

A. Nizet

1, Rue Royale, Spa (4, p.184)

Son fils Georges (1897-1975), peintre paysagiste, décorateur et marchand lui succéda. Il possédait une boutique à Menton et exportait dans toute l'Europe les jolités de Spa.

Certains objets en bois d'olivier furent ornés par des spa-dois bien que portant : "Souvenir de Menton" ou "Souvenir de Nice".

Etiquettes : Atelier d'Art et G. Nizet
G. Nizet Spa Jolités de Spa
1, rue Royale.

Le regretté Georges Nizet fut membre du conseil d'administration de l'association Histoire et Archéologie Spadoises.



2. La place Pierre-le-Grand, la rue d'Amontville, l'église St-Remacle et le magasin d'ouvrages de Spa Debrus-Leclair. Avant 1900



3. La rue Royale et la Redoute. Les magasins Henrard-Richard, R. Rener (au roi Léopold), puis Debrus vers 1900.
Photos Copyright ACL Bruxelles

Sur le haut pignon de l'immeuble suivant au 3 de la rue Royale :

Au Roi Léopold
Fabrique d'ouvrages de Spa
de R. Rener
Exportation.

René Rener (+ 1851-1910) était peintre, fabricant et marchand, sa maison possédait une succursale à Bruxelles, sa marque était (4 p.185)

Au Roi Léopold
Magasin de boîtes peintes et vernies
René Rener, peintre
Rue Royale, Spa
Succursale
Mont. de la Cour, 81, Bruxelles.

Sur une carte-vue de notre collection datée du 25 juin 1906, la maison Rener porte : "Cigares Maison Veni Vidi Vici" et l'enseigne du coiffeur a fait place à "Bois de Spa"; une autre carte postérieure à la précédente mentionne : "A la Cathédrale Lingerie Dentelles Succursale de Liège".

Jouxtant la Redoute, l'hôtel des Deux Fontaines, qui deviendra plus tard : "The Excelsior Wine Co Automobile Club de Spa" ainsi figuré sur une autre carte-vue.

La Redoute, par la suite rebaptisée Casino, présente une marquise qui fit place à un balcon courant tout le long de la façade.

L'hôtel d'Orange touche le côté Ouest de la Redoute; il fut démoli en 1904, ce qui permit d'ajouter une septième fenêtre et de construire une rotonde à cet édifice (6 p.162, 163 et carte-vue 4).

Le péristyle métallique fut alors remplacé par un propylée de quatre doubles colonnes de pierre supportant un balcon à balus-

trade du même matériau orné de quatre urnes monumentales.

2. La Place Pierre-le-Grand à Spa vers le sud, photo avant 1900.

Ainsi baptisée vers 1820, l'ancienne place du Pont montre le magasin de la Concorde à l'angle de la rue d'Amontville, maintenant rue Schaltin : "Ouvrages de Spa Debrus-Leclair".

Sur une carte ultérieure cet immeuble est enseigné : "A la Dame Blanche".

Une autre exhibe l'hôtel Hotermans après transformation du bâtiment.

Sous les tours de l'église St.Remacle se trouve l'hôtel Royal.

3. La rue Royale vue vers l'ouest, photo vers 1900, à l'heure matinale, quand elle était piétonnière, qualité aujourd'hui perdue.

En face de deux garçons à long tablier, s'activant à installer la terrasse de la Redoute, la maison Henrard-Richard au coffrage soutenu par des cariatides métalliques.

Puis vient le négoce enseigné "Au Roi Léopold" de René Renier. La maison suivante porte également "Henrard-Richard" sur une photo de la même collection et de la même époque.

Plus loin, une enseigne porte : "Ouvrages de Spa Debrus".
A l'extrémité de la rue, un attelage de livraisons stationne devant les arbres de la place Royale.

A gauche, les façades de l'hôtel d'Orange et des maisons abattues vers 1904 pour faire place à la salle des fêtes du Kursaal, à la rotonde et aux jardins du Casino.

4. La rue Royale vers l'ouest, carte-vue datée du 19.09.1914.

Promeneurs et cyclistes y circulent sans contrainte.



SPA La Rue Royale

4. La rue Royale vers l'ouest. Les maisons Henrard et Debrus.
Date : 19-09-1914



Spa. Rue Royale

6. La rue Royale vers l'est. Une boutique d'ouvrages de Spa avant 1904.



Spa. — La Rue Royale.

5. La rue Royale. Deux commerces de Célestin Debrus vers 1910



7. La rue de la Poste. Le magasin principal Debrus.
Cartes-vues, coll. de l'auteur.

En face du front classique de la Redoute, la façade du Royal Hôtel exhibe ses balcons et ses auvents toilés suivie de la maison Henrard portant un écriteau "Cigares", il s'agit peut-être d'un commerce de boîtes de Spa.

Vient ensuite la boutique annoncée "Ouvrages de Spa" accolée à l'hôtel Continental avec restaurant dont le tarif mentionné dans une brochure touristique de 1914 :

Petit déjeuner : à partir de 1,5 F.
Déjeuner : 2 F 50 Dîner 3 F 50
La chambre 3 F 50 La pension 5 F.

5. La rue Royale, carte-vue vers 1910

Le front des façades des commerces de la rue Royale tel qu'il existe encore aujourd'hui.

Deux magasins d'ouvrages de Spa font suite à la pâtisserie Beeren accolée à l'hôtel Continental, ces commerces furent gérés par l'actif Célestin Debrus qui exploita huit magasins en la ville d'eaux occupant vingt demoiselles. Il était le frère d'Alexandre, le délicieux peintre des roses et des fleurs (7).

Plus loin, une librairie affiche "Gravures de sport" puis un magasin de confection : "Robes, manteaux, lingerie".

Des stores abaissés protègent les marchandises des rayons solaires.

En face, les jardins du Casino entourés d'une grille furent aménagés après la disparition de la rangée de maisons rasées vers 1904.

6. La rue Royale vers l'est et le Pouhon, carte-vue avant 1904.

A droite les maisons et l'hôtel d'Orange démoli vers 1904.

Derrière le boulanger portant sur l'épaule un grand panier d'osier ajouré et rempli de petits pains, un écriteau : "Ouvrages de Spa" inscription reprise sur la vitrine.

7. La rue de la Poste. Carte-vue.

La maison principale de Célestin Debrus est couverte de publicité : "Ouvrages de Spa. Commission. Exportation. Tabacs. Cigarettes. Cigarettes". Cet immeuble fut démoli en 1942 et remplacé en 1958 par l'annexe de l'hôtel Central.

Suivent vers le haut un coiffeur, une boutique de modes, la papeterie de la Poste, un marchand de chaussures. Plus loin, une large façade blanche où s'étalait vers 1900 une grande inscription : "Delannois fleuriste de Sa Majesté la Reine des Belges" (8).

Après un marchand de vélos, pointe la tour de l'ancienne poste inaugurée en 1896 et démolie avec le bâtiment des Beaux-Arts pour faire place à l'hôtel des postes actuel.

A l'extrémité de la rue, la colonnade néo-classique du local des Beaux-arts construit en 1878 et abattu en 1948. Les quatre colonnes toscanes de la façade provenaient des dix-huit éléments de l'ancien pouthon (1820-1879). Les quatre fûts s'élèvent actuellement dans le fond du parc de Sept-Heures. (6 p. 259).

Mon grand-père, Victor Pironet appelait les Beaux-Arts "l'église provisoire" parce que ce bâtiment servit occasionnellement de temple de 1883 à 1886 lors de la construction du sanctuaire de St.Remacle. Devant le profil de l'établissement des bains, une voiture à cheval attend les curistes pour la traditionnelle promenade des fontaines.

8. La place Royale et la rue Léopold. Photo vers 1905

Les grandes démolitions précèdent la construction de la salle des fêtes du Kursaal et l'aménagement des jardins du Casino. Au coin de la rue Royale, un autre magasin d'ouvrages de Spa de Célestin Debrus; dans cet immeuble, est installée actuellement la taverne "Le Chandelier d'Or".



8. La place Royale vers 1905. Une boutique de Célestin Debrus



9. La place Royale vue du sud vers 1895. La boutique Leroy. Photos Copyright ACL Bruxelles

Une carte-vue éditée après la 1ère guerre mondiale montre cet établissement bardé d'enseignes : "Magasin des Bains. Ouvrages de Spa. Articles pour cadeaux. Cigarettes orientales. Sossidi. Luxor. Laurens. Marouf. Appartements et chambres..."

9. La Place Royale en regardant vers le nord. Photo vers 1895.

A gauche s'élèvent les grilles, les portes et une guérite du parc de Sept-Heures, placées en 1885. Ces éléments placés à front de la place Royale furent enlevés en 1939 (6 p.328).

Au pied de la "montagne" d'Annette et Lubin, une maisonnette de style Napoléon III à la toiture à deux pans garnis de corniches festonnées porte une pancarte :

"UPJ Leroy Fabricant d'ouvrages vernis de Spa
Cigares. Exportation".

L'estaminet à côté s'intitule la taverne de Strasbourg, puis s'ouvre l'accès à la promenade d'Annette et Lubin.

Toutes ces constructions ont disparu pour faire place à l'hôtel des Bains et à ses abords, devenu un siège de l'institution "Les Heures Claires".

Les ouvrages en bois peint et verni de Spa.

Dans les boutiques, les bibelots étaient soigneusement garantis par des stores amovibles des rayons de soleil qui gercent le vernis, passent les teintes et font jouer la tableterie. Les clients se voyaient proposer une foule d'objets dont beaucoup à fabrication répétitive étaient des articles de bazar rangés dans les comptoirs, vitrines et tiroirs.

Les boîtes de qualité étaient soustraites à l'observation scrutatrice de la concurrence. Les marchands savaient que l'amateur éclairé n'aimait pas qu'une pièce convoitée soit déflorée à l'étalage par la critique des passants.

Charles Hault nous laisse une nomenclature sommaire des bois de Spa (1 p 33,34).

Boîtes à bijoux, forme Louis XV, avec compartiment-commode, érable ou platane, en diverses grandeurs.

Grandes boîtes dites toilettes; boîtes à châles; boîtes à gants; boîtes à ouvrage, avec ou sans nécessaire, pour dames; boîtes à tricot; boîtes à poudre; boîtes à boutons; boîtes à thé; boîtes à mouchoirs; boîtes porte-montre; boîtes à 1,2, 3,4 timbres-postes; boîtes à épingles, à aiguilles, à épingles à cheveux; boîtes à jeu; boîtes à fiches; boîtes à allumettes; boîtes diverses.

Porte-journaux, porte-cartes, porte-lettres, porte-clefs, porte-montres, porte-allumettes, porte-aiguilles; portefeuilles; porte-monnaie.

Etuis à plumes, à crayons, à bobines, à aiguilles.

Miroirs et glaces de diverses dimensions.

Cadres pour photographies et miniatures.

Corbeilles à ouvrage.

Bibliothèques de table; règles; porte-plumes; encriers; essuie-plumes; (brosses); baquets à plumes; coupe-papier signets; cendriers.

Vide-poches; éventails; buvards; calendriers.

Petits chevalets de trois grandeurs.

Epingliers, pelotes, boules à laine.

Bonbonnières de diverses formes et grandeurs.

Anneaux de serviettes.

Parures sculptées et peintes pour dames.

Boucles d'oreilles, broches, croix.

Boutons de manchettes. (Il n'existe plus à Spa qu'un seul ouvrier occupé à la fabrication des parures sculptées.

Plateaux à servir et à desservir.

Panneaux peints, forme palette ou forme tableau.

(A suivre)

Notes.

1. Hault, Ch. "Les bois de Spa", monographie des industries du bassin de Liège. Expos. Univ. et Intern. de Liège. 1905. Publ. du Bureau Commercial.
 2. Id. : L'exposition rétrospective des Bois de Spa. Wallonia XIX, 1911.
 3. Body, A. : Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa. Imp. Léon de Thier. Liège. 1898.
 4. de Moerloose, Lydwine : Les Bois de Spa. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Archéologie et Histoire de l'Art. U.C.L.L.L.N. 1986-1987, 251 p. et catalogue, 407 p. 311 illustr.
- Ce mémoire et l'essai d'A. Body (3) sont les deux oeuvres les plus importantes sur l'histoire du Bois de Spa. Nous y avons relevé dates et millésimes dans la liste des artistes et artisans de Spa.
5. Barzin, G. : Une industrie d'art de ma vallée, le Bois de Spa. Imp. Vonnèche. Liège 1947.
 6. Jacob, G.E. : Rues et promenades de Spa. Ed. Culture et civilisation Bruxelles, 1983.
 7. Pironet, L. : Un Redouté spadois, Alexandre Debrus, le peintre des roses (1843-1905) H.A.S. mars 1983.

=====

UN GRAND SPADOIS N'EST PLUS.
RENE DEFOSSEZ NOUS A QUITTES.
=====

Ce n'est pas sans une profonde tristesse qu'en cette fin de matinée orageuse du mercredi 25 mai dernier, parents et amis proches, le Collège Echevinal avec à sa tête Monsieur le Sénateur-Brougmestre Houssa et une importante délégation de l'Académie de Musique qui porte son nom ont assisté au cimetière communal à la cérémonie funèbre en l'honneur de celui qui fut et restera l'une des figures en vue dans le monde musical contemporain, où qu'il soit, où qu'il aille :

René DEFOSSEZ.

Notre éminent concitoyen naquit à Spa le 4 octobre 1905. Après de brillantes études, à l'Ecole de Musique tout d'abord, sous la direction de son père Léon DEFOSSEZ, puis au Conservatoire Royal de Liège, il obtint distinction sur distinction, gravissant avec mérite et honneur tous les échelons.

Violoniste puis chef d'orchestre, premier Grand Prix de Rome en 1935, il est remarqué, alors qu'il dirige l'orchestre de notre station thermale, par le Directeur du Théâtre Royal de la Monnaie qui l'engage sur le champ. Maître DEFOSSEZ assurera la direction musicale de cette vénérable institution durant vingt-deux ans.

Parallèlement, il sera appelé à assurer les cours d'harmonie au Conservatoire Royal de Liège, puis le cours de direction d'orchestre au Conservatoire Royal de Bruxelles avant d'être promu Inspecteur de l'Enseignement Musical Subventionné pour la partie francophone du pays.



René Defossez lors d'un concert au théâtre du Casino de Spa.

Le gouvernement le chargera à plusieurs reprises de représenter la Belgique à l'étranger : à Moscou, lors d'un congrès de compositeurs où il rencontrera et se liera d'amitié avec Samuel BARBER et Dimitri CHOSTAKOVITCH, à Salzbourg, Tolède, Florence lors de journées d'étude sur le diapason. A la suite de quoi, il écrit pour le Conseil de l'Europe un fascicule intitulé "De l'éducation de l'oreille" où il propose l'uniformisation du diapason au niveau européen.

Travailleur infatigable, Membre de l'Académie Royale de Belgique René Defossez sera aussi un compositeur fécond qui abordera tous les genres musicaux, de la symphonie et du poème symphonique à l'opéra en passant par la musique de chambre, le ballet, le concerto, la musique instrumentale.

Faut-il rappeler qu'il remporta à deux reprises, en 1952 et 1956, le prix de composition de l'œuvre imposée aux finalistes du Concours Reine Elisabeth et qu'il dirigea six fois l'orchestre de ces épreuves.

Et, quand viendra l'heure de la retraite, il sera pressenti par le gouvernement mexicain pour assurer tout d'abord deux années de professorat au Conservatoire National de Mexico, non sans réaliser épisodiquement de brèves incursions à Cuba, à la tête de l'Orchestre National de ce pays.

Rentré en Belgique, notre illustre musicien repart de plus belle, dirigeant le Cercle Symphonique de Liège, présentant au Festival de Stavelot, avec les élèves de la classe de chant d'Ysel POLIART, sa charmante épouse, un merveilleux opéra de chambre de GLUCK, "L'Ivrogne Corrigé", s'occupant durant quinze jours de l'Orchestre des Jeunes au Festival de Dijon, tout cela, bien souvent au détriment de sa santé.

Oui, c'est un Spadois de tout grand format qui nous a quittés, et, lorsque à l'heure des nostalgies, nous nous souviendrons de l'exemple donné, de l'aura musicale qu'avec une indomptable

énergie il contribua à donner à notre Cité, cette Cité dont, voici trois ans, il fut fait Citoyen d'Honneur, nous serons toujours fiers de voir notre Académie de Musique porter son nom.

Une dernière fois encore, bravo Maître DEFOSSEZ !

A. LOMBA
Directeur de l'Académie
de Musique René Defossez.

o
o o

Adieu Jean,

Le 2 mai dernier, la nouvelle surprenait et bouleversait nos administrateurs, nos gardiens et les nombreux amis qu'il comptait partout : Jean Steinier nous quittait brusquement.

Depuis plus de treize ans il assumait la charge de gardien au Musée, organisant les rôles entre ses collègues, étant leur interprète et leur intermédiaire avec notre conseil d'administration. Personnellement, en Jean, je perdais un collaborateur dévoué, efficace, toujours disponible et de bonne humeur, fidèle à sa devise "ça va bien"!

A sa famille et en particulier à son épouse qui continue à nous servir, je me fais l'interprète de nos administrateurs et de ses collègues et leur renouvelle nos très sincères condoléances.

Nous avons perdu un ami que nous n'oublierons pas.

R. Manheims.

LE DRAME DE LA SAUVENIERE
=====

Pierre Den Dooven

INTRODUCTION.

La Sauvenière ! Qui ne connaît ce séjour enchanteur, fréquenté par les "Bobelins" et les autres; endroit idyllique qui fut le témoin de fêtes merveilleuses et de rendez-vous galants.

La Sauvenière, ce sont aussi les sources bienfaisantes; le fameux pied de Saint-Remacle qui rendait, paraît-il, les femmes heureuses.

Non loin de là, c'est la très célèbre promenade d'Orléans dont l'inauguration, en 1787, fut l'objet de manifestations particulièrement touchantes, un monument, remarquable par sa simplicité, rappelle cet événement heureux?

En 1877, ce fut aussi l'inauguration, par leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges, des tribunes de l'hippodrome de la Sauvenière. Ensuite, le tir de Malchamps et en automne 1909, ce sera un meeting d'aviation avec la participation des grands de l'époque; manifestations sportives qui attireront la grande foule, pour trop peu de temps hélas, car une fois terminées, le site retrouvera son calme; quelques personnes amoureuses de la nature, parcourront ses promenades puis s'arrêteront à la Sauvenière pour se reposer et tout incitera à la rêverie....

Pourtant, à l'aube du XXème siècle, exactement le lundi 27 décembre 1909, va se dérouler, ici même, un drame atroce : un quadruple assassinat, dont le souvenir est resté dans la mémoire de beaucoup de familles de Spa et des alentours.

Nous citerons à la fin de cet article les diverses sources qui ont relaté cette effroyable boucherie. Cependant, les lignes qui vont suivre ont été tirées des archives de la police de

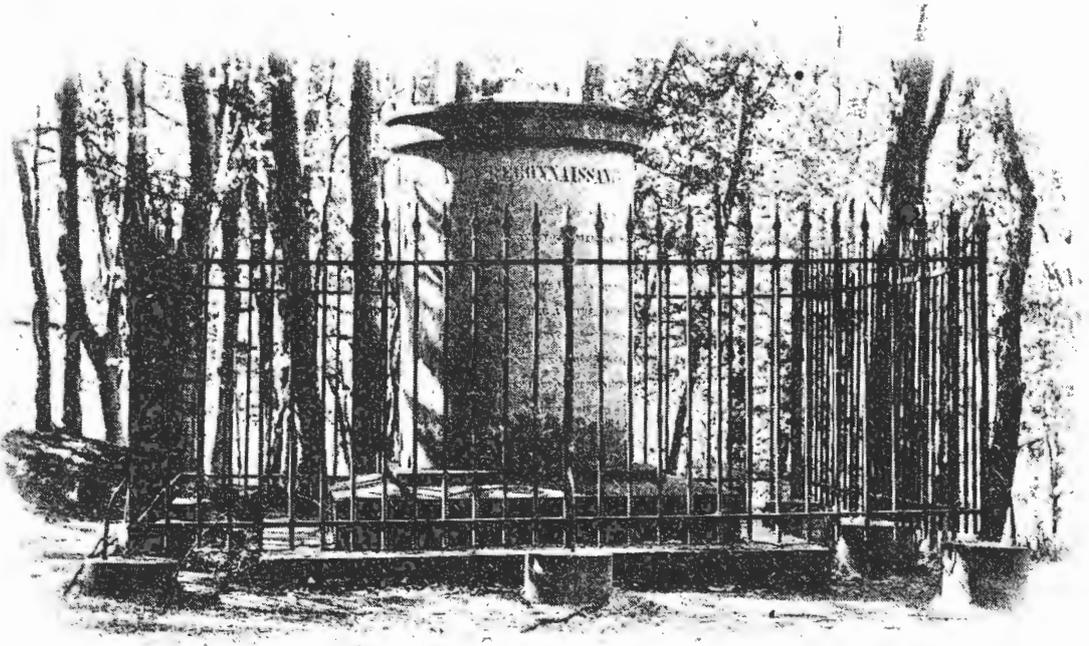
Spa et je remercie Monsieur le Commissaire de Police, Mr. Georis, de nous avoir autorisé à en prendre connaissance. Les témoignages que vous allez lire sont parfois passionnants quelque fois intéressants, souvent quelconques ou indifférents; il existe aussi un certain décalage de date dans l'enquête, ainsi certains témoignages datant du mois de décembre 1909, se retrouvent en février 1910 ou plus tard; ceci s'explique par un souci de complément d'enquête. Il est nécessaire de préciser certains points ou de revenir sur certains détails.

On sent aussi que certains témoins ne veulent pas se "mouiller" : "Attention, méfions-nous, on ne sait jamais ! Que faut-il au juste dire ? etc..." On fit surtout l'éloge du juge d'instruction Hanotiau de Verviers et nous rendons un vibrant hommage à ses qualités professionnelles, la presse a souvent minimisé le rôle de la police spadoise et pourtant c'est elle qui accomplit le travail et avec quelle patience et quelle sagacité; tout est vérifié jusque dans les moindres détails avec les plus grands scrupules. Nous ne ferons que peu de commentaires durant cette longue enquête vous laissant le soin d'interpréter les diverses dépositions; mais ensuite, nous nous réservons le droit d'émettre certains avis qui n'engagent que l'auteur.

Maintenant, nous disposons de microscopes électroniques, de spectromètres de masses, capable d'identifier des indices moléculaires. Après la physique, la chimie, la biologie, la balistique, c'est l'informatique qui aide à lutter contre le crime. La criminologie est une science jeune, il ne faut pas l'oublier.

Mais en 1910, presque tout est basé sur le témoignage humain. La preuve résulte de l'aveu et l'aveu a été longtemps considéré comme la reine des preuves, et dans l'ancien régime, on n'hésitait pas à recourir, sous le nom de questions aux plus effroyables tortures pour l'obtention de ces aveux. Or, il y a des aveux mensongers inspirés par la crainte, par l'affection, la vanité; il y a des aliénés auto-accusateurs.

Édit. VAL. ENGEL, SPA



SPA. Le Monument d'Orléans.

Monument près de la Sauvenière



Grande quinzaine d'Aviation Spa 1909

Paulhan au volant

Meeting d'aviation à la Sauvenière. Col. : P. Den Dooven

Des psychologues ont étudié le témoignage. En général, leurs conclusions sont unanimement pessimistes, je dirai même c'est la plus faillible des preuves.

"S'il n'y a guère de faux témoins au sens de la loi, dit Locard, il n'y a guère non plus de témoins véridiques. Si la loi peut, en imposant au témoin le serment préalable, prendre quelques garanties contre le mensonge, elle ne peut guère en prendre contre l'erreur; le témoin peut se tromper parce qu'il a mal vu, mal entendu, mal interprété, parce que sa mémoire est en défaut, parce que son imagination a travaillé et qu'il n'est plus, lui-même, capable de discernement entre ses créations imaginaires et ses souvenirs."

Les années ont passé : l'hippodrome a disparu, le tir de Malchamps s'est écroulé sous la pioche des démolisseurs. En passant devant cette demeure isolée, sinistre depuis le drame que je vais conter, on est saisi par un sentiment d'horreur et c'est la raison pour laquelle, pour beaucoup de gens, la Sauvenière n'est plus connue que sous le vocable bien suggestif : la maison du crime.

o o o o

Rapport adressé par le Commissaire adjoint, M. Heynen au
Procureur du Roi à Verviers :

Vingt-sept décembre 1909 - 1,15 du soir

- Heynen Michel -

"Se présente Evrard Henri, 44 ans, cultivateur à Nivezé Spa qui déclare :

" Aujourd'hui vers 5 1/2 heures du soir, je me suis rendu, comme d'habitude à la Sauvenière, pour donner des soins à ma vieille mère importante.

Arrivé là, j'ai sonné et fait du bruit, personne ne m'a répondu. Je n'ai aperçu aucune lumière, cependant, chaque

jour, à mon arrivée, il y avait de la lumière dans la petite salle à manger à gauche en entrant.

Inquiet, mais croyant à ce moment à une absence momentanée de mon frère, je suis revenu chez moi à Nivezé, emportant le lait que j'avais apporté, et suis revenu de nouveau à la Sauvenière en compagnie de ma femme. Ayant sonné et crié sans obtenir de réponse, nous avons fait le tour de la maison et n'avons pas vu de lumière dans la chambre de ma mère où il y en a toujours. Ce qui m'a rempli d'inquiétude, c'est que je n'ai pas entendu aboyer le petit chien à l'intérieur, ce petit chien étant bonne garde.

Je me suis décidé à accourir vers Spa pour vous prévenir. La clef n'était pas sur la porte de devant et celle-ci était fermée à clef, tous les stores descendus. Je ne sais si mon frère avait une somme d'argent importante chez lui, mais je sais qu'à Francorchamps, il y avait eu un bal la nuit du 26 au 27 dans un hôtel, l'Hôtel Moderne lui appartenant et qu'il l'a loué à son beau-frère Simon et que la recette était pour mon frère.

Ce dernier s'était rendu à cette fête et a dû revenir avec la dite recette chez lui.

C'est lui qui m'a donné ces détails, il y a quelques jours."

Nous nous sommes rendus immédiatement à la Sauvenière, accompagné d'Evrard Henri et des agents Wencken et Bastin et d'un serrurier Léon Legrand à qui nous faisons ouvrir la porte donnant sur la route.

Dans la cuisine et la grande salle à manger, il existe un certain désordre qui dénote le passage des cambrioleurs. Dans une patite salle à manger, à gauche en entrant dans les vestibules, nous apercevons d'abord une serviette tâchée de sang, puis près du buffet, le corps recouvert de serviettes et linges non dépliés de l'épouse Evrard Edouard et de son enfant. Cette femme était morte et avait le crâne défoncé par derrière, son enfant, âgé de trois mois et demi gisait à côté d'elle, tué aussi par un coup de ha-

che au crâne. Le cadavre de la femme était couché sur le ventre et celui de l'enfant, sur le dos. Dans cette place, les meubles étaient ouverts et fouillés.

Continuant nos recherches et montant l'escalier, nous remarquons des éclaboussures de sang sur les murs, des traces de pas marqués de sang et faits, d'après notre avis, par des pantoufles caoutchoutées.

Dans le vestibule au premier, qui traverse la maison, nous trouvons le cadavre de Evrard Edouard, couché sur le dos et portant une blessure au-dessous de la nuque, le crâne défoncé, une mare de sang se trouve sur le plancher et l'horloge contre laquelle est tombé Evrard, marque six heures, une lampe à pétrole est brisée sur le plancher, un drap de lit recouvre la figure.

Evrard Henri, à notre demande et nous, avons pénétré dans la chambre de sa mère; celle-ci est tombée de son lit et tuée de deux formidables coups de hache dans la tête; le crâne est fracassé et un oeil sort.

Dans cette chambre, nous remarquons que la fenêtre est non pas ouverte précisément, mais que l'espagnolette est baissée, c'est à notre avis par là que l'assassin est entré; des morceaux de vase gisent sur le plancher et un pot à fleurs se trouve aussi sur le plancher et de l'avis d'Evrard Henri ce pot à fleur a été mis par terre.

Dans une autre chambre, nous trouvons le petit chien mort et déjà raide, tué aussi.

La fenêtre de la mère veuve Evrard Labalue donne sur la cour et à cette fenêtre existe une petite plate-forme. L'obscurité nous empêche de faire des recherches minutieuses dans la cour et dans le bois qui est derrière. C'est vraisemblablement par là que l'assassin est entré et ressorti.

Nous pensons que la scène s'est passée comme suit :

L'assassin, venant par le bois, puis par la cour, a pénétré dans la chambre de la mère Evrard par la plateforme. Ayant tué cette femme qui criait, l'assassin s'est dissimulé dans un recoin. Evrard Edouard, ayant entendu du bruit, est monté et au moment où il a ouvert pour aller dans la chambre de sa mère, il a reçu le coup qui lui a défoncé le crâne; il est tombé sur le dos et y est resté. Le chien qui aboyait a été tué au même moment.

L'assassin est descendu et pénétrant dans la petite salle à manger où la femme se trouvait avec son enfant, il lui a appliqué le coup qui l'a tué.

A notre avis, la hache est l'instrument dont s'est servi le criminel. Les coups ont été assésés avec une violence inouïe.

Nous faisons prévenir immédiatement le docteur Renuart (1) que nous requérons.

Le docteur constate :

- 1° que la veuve Evrard a reçu de violents coups de hache sur le sommet du crâne, la mort a été instantannée.
 - 2° Evrard Edouard, 32 ans, restaurateur domicilié à Spa, un coup de hache formidable à la partie postérieure du crâne, celui-ci est défoncé, mort instantannée; il a été frappé par derrière.
- L'épouse Evrard Edouard, même coup de hache que son mari, crâne fracassé, mort instantannée, l'enfant un coup de hache sur le sommet de la tête.

La mort remonte à 6 heures, il est dix heures lorsque le docteur fait ses constatations, donc le crime a dû se perpétrer vers 4 1/2 de relevée. La montre que porte Edouard Evrard est arrêtée sur 4 1/2 heures.

Le restaurant de la Sauvenière est complètement isolé, la maison en face est inhabitée. Les habitants, tous assassinés, étaient très seuls. Le garde champêtre Gernay nous déclare qu'il a passé devant la Sauvenière à 5 heures du soir, il n'a pas remarqué si oui ou non il y avait de la lumière et dans tous les cas, aucun bruit anormal n'a attiré son attention.

La casquette d'Evard Edouard est à côté du cadavre. Tous les cadavres, même celui du chien, sont recouverts de linges jetés pêle-mêle.

Nous avons informé Monsieur le Procureur du Roi, le 28 à la première heure.

Nous avons requis le photographe Compère et nous sommes assurés de l'aide de la gendarmerie,

Nous continuons nos recherches en compagnie de notre collègue Ledin et un procès verbal subséquent en contiendra le résultat.

Signé Heynen.

Un croquis sommaire était annexé à ce rapport.

Ces différents crimes avaient été commis le lundi 27 décembre 1909, vers 4 1/2 heures, ils sont découverts vers 5 heures et demie; le docteur Renuart établit son constat; le sous-commissaire Heynen fait son rapport et l'envoie durant la nuit au Procureur du Roi à Verviers.

Comme une traînée de poudre, la nouvelle de ces drames s'était répandue dans Spa et aux alentours et c'est par dizaines que les gens se rendirent sur le lieu du crime.

La foule des curieux était si dense que la police et la gendarmerie de Spa durent organiser un service d'ordre.

Les commentaires allaient bon train et comme toujours chacun avait son opinion.

Revenons quelque peu en arrière pour préciser qu'en 1909, la Sauvenière était occupée et exploitée par le ménage Evrard-Chardez.

Evrard, Edouard, Antoine, Joseph, était né à Spa le 4 janvier 1868; sa femme Chardez, Marie, Léopoldine, était née à Arbrefontaine, près de Lierneux, le 25 juillet 1878; leur enfant, Lucie-Julienne-Léopoldine était née à Spa le 2 octobre 1909 et enfin, la mère d'Evrard, Leballue, Marie-Josèphe-Rosalie, était née à Spa le 13 janvier 1840. Cette dernière, impotente et gravement malade, était soignée dans une chambre au premier étage et les médecins ne lui donnaient plus que quelques jours à vivre. Edouard Evrard, sans être riche, vivait dans une certaine aisance. Nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser.

Lors des manifestations sportives, les établissements de la Sauvenière connaissaient une véritable affluence, au grand contentement de leurs propriétaires.

La police de Spa ne restait pas inactive, ainsi qu'on va le constater :

"Continuant nos recherches, nous prenons une automobile à 4 heures du matin et arrivons à Francorchamps à 4 heures et demie où nous entendons Simon Jules, 37 ans, cabaretier à Francorchamps, beau-frère de Evrard Edouard qui déclare :

"Mon beau-frère Edouard est arrivé chez moi, ici, dimanche, vers 8 heures et demie, à pied, il est reparti vers minuit en compagnie de Sart Armand, de Préfayais-Spa. Il n'avait que peu d'argent sur lui et n'a aucunement emporté l'argent d'ici. C'est une

fable que la recette du bal lui appartient. Lorsqu'il quitta, il avait bu. Il est venu simplement pour me rendre visite. J'ignore s'il avait de l'argent à la Sauvenière. Il me semble qu'il doit toujours garder à peu près un millier de francs pour son commerce. Je devais me rendre à la Sauvenière jeudi.

Les nommés Delhasse et Raway ont dit qu'ils étaient au service de mon beau-frère Edouard. Ils sont venus tous deux dimanche après-midi et sont retournés vers 21 heures. Je n'ai pas quitté, ni ma femme non plus. La recette m'appartient."

Delhasse, Jean-Pierre, 29 ans, bûcheron, scieur de pierres, résidant à Spa, né à (illisible) en Prusse :

"Le 27 décembre, j'ai quitté le bois vers 4 heures, Je suis arrivé vers 4 heures et un quart à la Sauvenière. J'ai vu Evrard travaillant devant sa cour; je lui ai demandé du tabac à chiquer, il est allé en chercher chez lui, deux hommes sont entrés chez Evard et je suis revenu. Je ne connais pas ces hommes. J'en reconnaîtrais un peut-être."

Ce rapport également signé Heynen fut envoyé au juge d'instruction Hanotiau par le commissaire de police de Spa Joris.

Le jour même, c'est-à-dire le mardi 28 décembre, très tôt le matin, une auto s'arrêtait devant la Sauvenière. (2)

Il s'agissait du Parquet de Verviers composé tout d'abord de M. Hanotiau, juge d'instruction près le tribunal de première instance de Verviers.

C'était un magistrat, méticuleux, intègre, débrouillard et doué d'une grande ambition. Il aspirait à la robe rouge et le crime de la Sauvenière lui offrait l'occasion inespérée de

faire valoir ses qualités qui étaient indéniables et nul doute que si la chance le favorisait, il attirerait l'attention du public, mais surtout, et c'était son but, de ses supérieurs. Il se mit immédiatement au travail : la tâche qui lui incombait était difficile par le fait qu'il était de quinzaine. Il fallait faire vite et bien et le début se montrait plutôt sous de mauvais auspices.

Monsieur le Juge Hanotiau était accompagné de son greffier M. Léonard Simonis et du Docteur Cryns (3) médecin-légiste. On procéda donc aux constatations d'usage. (4)

Le juge fit prendre par le photographe Misson de Spa des clichés des cadavres et de différentes places de la maison. En outre, il chargea l'architecte Pirotte de dresser le plan des lieux et de relever les empreintes sanglantes laissées par l'assassin à différents endroits.

Dans la pièce du rez-de-chaussée, où se trouvaient Mme Evrard et son bébé, régnait le plus grand désordre : les meubles avaient été fouillés. Sur la table encore recouverte d'une nappe à carreaux rouges et blancs, tirée sur le côté, comme si on l'avait accrochée par mégarde, étaient déposées une tasse d'enfant, une boîte et une caisse de cigares portant la marque "Quo Vadis".

A proximité de la table, trois chaises et, d'après leur disposition, on pouvait déduire qu'elles avaient été occupées par des personnes en conversation.

Une question venait immédiatement à l'esprit : comment l'assassin ou les assassins avaient-ils pénétré dans la maison ?

Deux hypothèses se présentaient : la première : ils étaient entrés par la fenêtre ouvrant sur le toit incliné et sortis par la porte.



Les familles EVRARD-LEBALUE & CHARDEZ-BRAYEUR,
ont la douleur de vous faire part de la mort cruelle de

Madame veuve Pierre EVRARD

née Rosalie LEBALUE,

Monsieur Edouard EVRARD,

Madame Edouard EVRARD

née Léopoldine CHARDEZ

et leur fille LUCIENNE

décédés à Spa, le Lundi 27 décembre 1909.

Elles les recommandent à vos bons souvenirs

Le service funèbre, suivi de l'inhumation, aura lieu le Samedi
1^{er} Janvier 1910 en l'Eglise primaire de Spa, à 9 heures du matin.

Sauvenière-Spa, le 31 Décembre 1909.

Réunion à la Sauvenière, à 8 1/2 heures.

Imprimerie V. GOFFIN

Cette hypothèse était corroborée par le fait que le policier Wencken avait trouvé sur le sol, juste devant la petite annexe, une échelle. En outre, il avait relevé des traces de pas sur le toit, une glissade et une éraflure fraîche dans une brique du seuil de la fenêtre.

Supposons que l'assassin ait pénétré par la fenêtre : les aboiements du chien - qui était une bonne garde - et peut-être les cris de Mme Evard, mère, alertent la maison. Elle sera par conséquent la première victime; la seconde, son fils, accouru à son appel, ensuite l'assassin descend au rez-de-chaussée et tue Mme Evard et son bébé.

Calmement il sort par la porte de devant, après avoir donné un tour et emporté la clef. Le fait que le commissaire Heynen avait dû avoir recours au serrurier Legrand démontrait que la clef n'était pas à l'intérieur.

La seconde hypothèse était la suivante : le ou les assassins, peut-être des familiers ou des simples clients, auraient été accueillis par le tenancier. Ils auraient absorbé quelques verres. A ce moment, Mme Evrard mère aurait appelé et profitant de l'éloignement de M. Evrard ils auraient tué Mme Evrard et son bébé dans sa chambre; ensuite, entendant le mari qui descendait, ils se seraient portés à sa rencontre, l'auraient abattu puis auraient achevé leur oeuvre en pénétrant dans la chambre de Mme Evrard et en la tuant.

Alors, ils auraient fouillé les meubles.

Enfin, ils auraient abandonné la maison, en partant, soit par la fenêtre derrière le bâtiment, soit tout simplement par la porte d'entrée.

Mais quels étaient les mobiles pour perpétrer de sang-froid un quadruple assassinat ?

Un cambriolage ? Alors, les recherches devaient s'orienter du côté des rôdeurs. Toutefois, le cambriolage était-il réel ou simulé ?

Peut-être avait-on agi par intérêt ? Dans ce cas, sans doute, on devait enquêter dans le milieu familial.

Peut-être aussi pour accomplir un tel massacre, aurait-on agi par vengeance ?

Dans ce cas, il faudra rechercher si Evrard avait des ennemis.

En tous cas, l'enquête s'annonce longue et difficile.

L'autopsie pratiquée par les docteurs Cryns et Renuart révéla que l'assassin avait dû se servir d'un marteau-hachette dont il avait frappé avec une grande force, tant du côté tranchant que du côté massif.

La mort avait été instantanée.

En outre, l'enfant portait des traces de strangulation et le père une éraflure sous l'omoplate, provenant d'un coup de couteau.

Il résultait, d'après l'examen de l'estomac, qu'Evrard avait absorbé une importante quantité de vin, mais pas d'aliments solides.

Un second examen ne permit pas de déterminer d'une façon plus exacte l'heure du crime.

En attendant le permis d'inhumer, et les cercueils n'étant pas arrivés, les corps furent placés dans trois chambres : Mme Evrard mère au premier étage, Mme Evrard et son bébé dans la chambre du ménage et M. Evrard dans la cuisine attenante à celle-ci.

Les portes des chambres mortuaires ont été soigneusement fermées.

Le parquet se retira tard dans l'après-midi, après avoir donné ses instructions et annoncé son retour pour le lendemain matin.

La mise en bière eut lieu le jeudi 30 décembre et après un dernier examen, les médecins firent cette constatation effrayante : l'assassin, après son crime, a retourné chaque corps et l'a piqué de la pointe d'un stylet ou d'un canif effilé pour s'assurer qu'il avait perdu toute sensibilité : trois piqûres sur le cou de l'aïeule, deux dans le dos d'Evrard, trois dans le cou de son épouse et une sur la gorge du bébé.

Ainsi l'assassin avait voulu s'assurer qu'elles étaient bien mortes et qu'il avait écarté le risque de laisser derrière lui un témoin accablant.

Ceci démontrait également d'une façon péremptoire que l'assassin était connu de ses victimes.

Pas plus de trace du stylet évidemment que de l'arme qui avait servi à commettre le crime.

L'assassin les avait-il emportés ?

S'en était-il débarrassé ?

L'avenir nous l'apprendra peut-être.

Le samedi 1er janvier 1910, eurent lieu les funérailles. Dans le café, les cercueils étaient exposés. Devant eux, les membres de la famille étaient présents, recevant les condoléances de leurs amis et regardant défiler de nombreux inconnus venus là par sympathie ou par curiosité.

A 8h30, le cortège quittait la Sauvenière : trois corbillards, le premier transportant la vieille mère, le second Evrard, le troisième sa femme et son enfant. Henri Evrard conduisait le deuil accompagné par ses beaux-frères.

En tête des femmes, la maman Chardez. Le clergé était venu à la rencontre des corps à l'extrémité de la rue de la Sauvenière. Après l'office des morts, célébrés par M. le Chanoine baron de la Fontaine, doyen de Spa, le cortège se remit en

marche vers le cimetière où avait lieu l'inhumation.

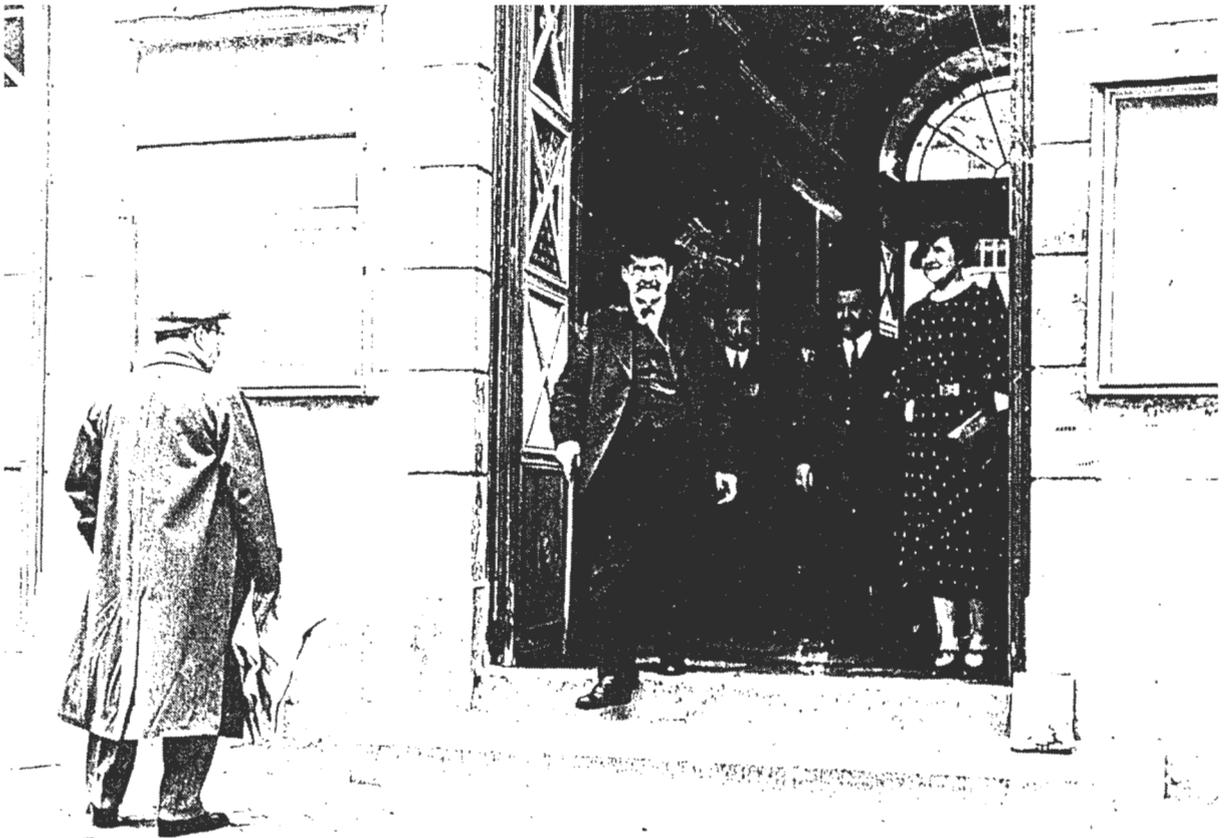
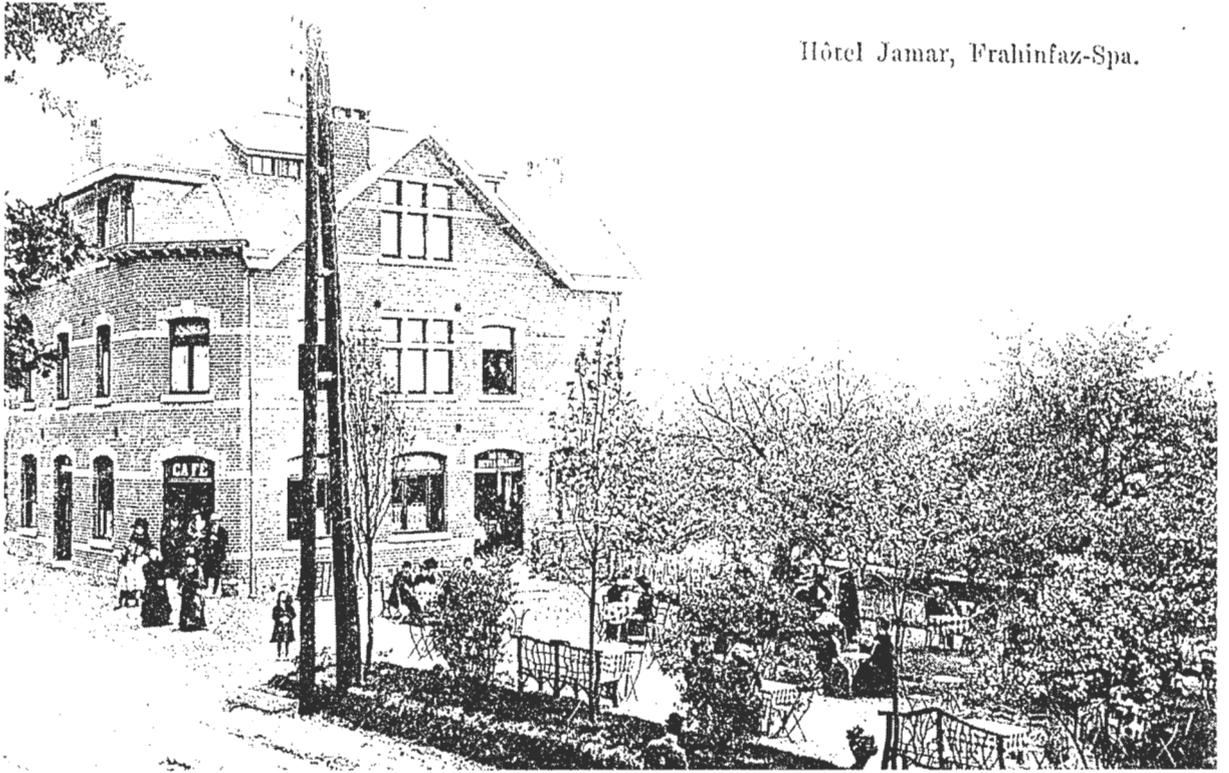
La foule était impressionnante : amis, connaissances, sympathisants, ou encore simples badauds étaient là en rangs serrés par cette froide journée d'hiver.

Nul doute, les commentaires allaient bon train : que faisaient donc les policiers ? Trouveront-ils jamais l'assassin ? Peut-être est-il parmi nous, on ne sait jamais ? Pas de doute, j'ai mon idée concernant le coupable. Ah ! si c'était moi, je l'aurais eu vite démasqué... Il ne faut pas chercher bien loin... etc... etc...

Nous laisserons les Sherlock Homes à leurs supputations et revenons à la police de Spa pour montrer qu'elle ne restait pas inactive.

(A suivre)

Hôtel Jamar, Fraňinfaz-Spa.



Emile Vandervelde

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

Ma belle-mère et son premier mari, Teddy de Ladrier, amis d'Emile et de Jeanne-Emile Vandervelde, déjeunèrent tous quatre, deux ou trois fois, avec Einstein dans la pension spadoise où celui-ci s'était réfugié après avoir quitté l'Allemagne.

Einstein recevaient ses amis habillé en négligé, espadrilles, bretelles, chemise largement ouverte sur une poitrine velue alors que les Vandervelde et de Ladrier étaient vêtus de façon tout-à-fait classique.

Ces déjeuners se déroulaient sans autres convives.

Jacques le Berger Carrière.

Albert Einstein et Emile Vandervelde se sont rencontrés à Spa en 1932.

Dans son livre "Elisabeth de Belgique" (Fayard 1986) au chapitre "Les grandes amitiés", l'historien Georges-Henri Dumont écrit à la page 372 : "Lors d'un séjour à Spa, le physicien Einstein avait fait la connaissance du leader socialiste Emile Vandervelde qui lui avait parlé avec une grande gentillesse de la Reine et du Roi ainsi que de l'attitude de celui-ci face aux problèmes sociaux."

Dans le Bulletin d'Histoire et Archéologie Spadoises, n° 53, mars 1988, Camille Massart pose cette question :

"Cette rencontre se fit-elle à l'occasion d'un Congrès, meeting.. ou tout simplement au cours de séjours à titre privé ?

D'après le contexte, cette rencontre devrait se situer au cours de l'été 1932.

C'est à titre privé qu'Albert Einstein et Emile Vandervelde se sont rencontrés à Spa au cours de la saison estivale 1932.

Le célèbre savant de la Relativité et son épouse résidaient à l'Hôtel Jamar à Frahinfaz, sur les hauteurs de la ville. Ils observaient le plus strict incognito.

Pierre Lafagne avait réussi à le surprendre, assis sur un banc, aux côtés d'un ami, pour le photographe. Einstein devina son objectif, se leva et disparut.

En août-septembre, Emile Vandervelde rendit visite à une de ses connaissances dans la Villa qu'elle louait chaque année pour prendre les eaux.

Le président de la IIe internationale profita de son séjour pour rencontrer le savant. Son hôte, directrice honoraire de l'enseignement me confirma le fait lors de son échange de livres à la bibliothèque.

Cette fidèle bobeline me parlait souvent du ministre. Lorsque je fondai "La vie Spadoise" en 1936, elle me pria d'annoncer la visite de son ami au Palais Royal (actuellement Villa royale Marie-Henriette), puis à l'hôtel de ville, où je l'accompagnerai, me dit-elle.

Si malheureusement j'ai oublié son nom, une photo, qu'elle m'avait demandé de faire prendre, me rappelle son souvenir, sortant de l'Hôtel de Ville avec Emile Vandervelde.

Georges Spallier.



*Vase en grès, bleu et gris. Style Renaissance allemande.
Céramiste Duvivier-Hauzoul ? Haut. 30,5 cm. Fin XIX^e.*

Bibliographie.

Lafagne Pierre (pseudonyme de Collin Léon). Revue J^ose les Cahiers Ardennais. Septembre 1932, pp.79-80.

Lafagne Pierre : Le Petit Train, Souvenirs Spadois, t.III,p.22, 1977.

Lafagne Pierre. Histoire de Spa, tome V, pp.524-525.

Spailier Georges, Histoire de Spa , 3e édition 1981, ch.XII, p.34.

Spailier Georges, La Vie Spadoise, 14 juin et 26 juillet 1936.

Archives de la Bibliothèque; Farde Bobelins - Photo.

o
o

UN EXEMPLAIRE DE LA CERAMIQUE SPADOISE.

Suivant l'étude intéressante de Guy Peeters : "La renaissance de la céramique spadoise" parue dans le bulletin de juin 1988, Louis Duvivier-Hauzoul installa, en 1890, un atelier à la villa Pompéia, boulevard des Anglais.

Il acheta à Raeren d'anciens moules de pintes, de brocs et d'amphores réalisés sur les pièces originales du XVe siècle...

Parmi les souvenirs familiaux, je possède un vase en grès, bleu et gris venant de mon grand'père Victor Pironet (1863-1960).

Cette pièce, de hauteur de 30,5 cm, porte une banderole : "Souvenir de Spa" et sous le pied un numéro : 472 et le prix, 8 F la paire.

La décoration comporte des grotesques et des faces humaines, des branches et des feuilles stylisées.

L'ensemble fait penser à une référence aux grès de Raeren.

Ce vase, par sa décoration de style renaissance allemande sort peut-être de l'atelier du céramiste spadois Duvivier-Hauzoul.

Louis Pironet.

PROTECTION DU PATRIMOINE NATUREL ET HISTORIQUE DE LA
REGION SPADOISE.

Sur proposition du Ministre de l'Environnement et de l'Agriculture, D. Ducarne, le précédent Exécutif Régional Wallon a désigné "dix zones de protection spéciales pour les oiseaux" au sens de la directive européenne 79/409/CEE concernant la conservation des oiseaux sauvages. L'article 4 stipule que les habitats des espèces fragiles car menacées de disparition doivent faire l'objet de mesures de conservation spéciales afin de leur garantir des conditions de survie et de reproduction. Les pays de la communauté doivent dresser l'inventaire des zones où il convient de protéger particulièrement certains habitats. Ces zones doivent ensuite être reconnues officiellement et déclarées à la Communauté Européenne.

Parmi ces dix zones de Wallonie :

La Fagne de Malchamps et autres reliques de fagnes spadoises : Fagne James, Pansire, Bois de Plein Fayis, genevrière de Cour, Fagne de Stavelot.

La heid des Gattes.

(Revue Environnement 1/1988 p.28,29)

- Arrêté de l'Exécutif de la Communauté française du 25 août 1987 classant la croix dite "Le Vieux Bon Dieu de Tancremont" se trouvant dans la chapelle de Tancremont à Pepinster.
- Idem classant la "Fagne de Pansire" à Stoumont.
- Idem du 29 janvier 1988 classant les façade et toitures de la maison située au hameau de Monceau n°1 et 2 à Stoumont.
- Idem du 29 janvier 1988 classant le "Thier du Gibet" à Theux.

(Revue Environnement 2/ 1988 p.52,53)

L.P.